

CHRISTOPHE LAMBERT

Pragmatisme *sans nuage*

A MELANCHOLIC FRENCHMAN WITH INTELLECTUAL
TENDENCIES

Merci ! pour le titre de noblesse. Annonce du laquais en perruque poudrée se tenant à la porte principale de la galerie des glaces, un bâton de maréchal en main droite pour marquer le coup. Haut et fort à l'assistance, Baron Mélancolique de on ne sait pas pourquoi parce qu'il est trop gâté sans Madame, se dit avec une gestuelle de la main, le majeur et le pouce collés l'un à l'autre formant un anneau plat. C'est le début du pragmatisme sans nuage, le début du quadrille. Le chœur sous la direction de M. chante la préface tout entier à l'unisson. Est-ce le début d'une nouvelle cohérence ? L'expat trouverait-il enfin un endroit pour se sentir chez lui ? JKennedy, Kahn, K. J Something. Jack. JCK.JFK. Le général Lafayette est bien dans un coin, mais on ne sait pas pourquoi. Grosse production. C'est ça que j'aime.

Collection de Collec
© Christophe Lambert

Octobre 2005, pour Pragmatisme sans nuage

YOUR LETTER FROM THE TROISIÈME DEGREE

Télescope pour regarder dans ta tête, radiotélescope scrute le fond de ton univers. Bip, bip, bip sur le moniteur. Bruit de fond, la vie nous fait sa frayeur. Pourquoi l'espérer venue d'ailleurs ? Habillée d'un kimono, chignon, lèvres peintes.

<Décrypter les étranges sursauts, les bandes, les diagrammes. Au dos lire les crédits, sans jamais trouver la trace du compositeur.

Univers, auteur inconnu.

PASOLINI

Why did they want to kill him ? Why? Why?

Pourquoi faire cela? Le goût des uns excitent la perversité des autres.

Etre clairement équivoque.

Et toi que vas tu devenir ? réfléchis Hosannah ! Hosannah ! La menace plane sur toi, tu caches des photos d'hommes nus, de peur. T'as pas le droit d'être comme les plombiers et leurs calendriers ? En quoi ça dérange ? Bande de connards, vous ne seriez pas dérangés si cela ne vous turlupinait pas. Au nom de l'ordre social. Au nom du Maréchal. Au nom de ...Et même, pourquoi vous sentir concerner dans ce qui ne vous engage en rien. On ne partage pas tous la même soupe sexuelle, chacun son bol. L'amour, c'est pas une auge à cochons. Le corps, ce n'est pas un millième d'une copro. Ordures, tueurs. Conspirateurs de la grande médiocrité. Je vous dégueule, je m'égosille reprenant le chant du coq qui annonce la fin de la merde, pour vous faire savoir ma méprisante rage.

LA REFORME DU F

Il était entré dans la classe pour la réforme du f, il ne fallait plus écrire f mais f, f comme fusée mais plus comme une hélice de vieux coucou. Le parti a décidé petit camarade. C'était déjà ce que je faisais, mais plus maintenant. Je refais des bimoteurs, et pourquoi pas élice sans h.

Ffffffffffffffff
Ffff ffff ffff
Ffffffffffffffff
ffFf ffff
Ffff ffff

K623 Space invaders in F

REVERS

Quelques réflexes du métier m'échappent, quelques pliages ou matières. Pourtant j'en comprends d'autres, j'en saisis parfaitement la raison, la couleur. J'en palpe la texture, j'en apprécie la composition. 3 degrés de blanc et un mauve. Le revers, le dit douloureux soudain plus soyeux encore comme une lave incandescente là où on pensait trouver le laborieux. Ce revers coloré qui signifie le cœur caché. Au gré d'un mouvement on l'aperçoit soudain plus vif qu'une apparence pudique et maîtrisée. Je me souviens qu'elle descendait l'escalier sur cette image. Cette idée du revers des choses qui ne signifierait non plus un désagrément mais cette chair bleue, unie, ce velours qu'on garde pour soi, pour les élus de sa peau. Furieuses passions contenues sous nos enveloppes. Nous refusons tout net le revers, le retour, si il n'a pas cette matière et nous votons favorablement cette marche en avant, du plus en plus près. La vie n'a pas de revers, et si elle en a un il est plus beau encore.

Salut.

LA SURPRISE DE L'AMOUR

Tandis qu'elle m'a fait voler de 21h30 à 23H30 comme une guirlande électrique, j'ai clignoté de lampiote en lampiote pour rejoindre l'autre extrémité.

Je reçois ce mot touchant de vous qui :

CG : construit le monde... Toute mon affection... tout mon amour... puisque cela est vrai.... Cela me rassure.

CL : qui fait que non ! ou plutôt qui fait que oui ou qui fait qu'on tient bon. Même si il y a des rafles, des affres.

CL : Pourquoi aurais-je eu tant de goût pour vous, pour eux ? Comme je trouvais normal que les êtres s'intéressent les uns aux autres.

Comme cette monotonie m'aura insupporté, comment aurais-je fait pour avoir dessein d'y échapper et d'être si monotone ? Pourquoi l'avoir accepter ? Je ne me cachais pas votre désir charnel derrière cette attitude. L'intention de connaître qui me semblait dans sa raison si légitime. Je trouvais enfin cet intérêt pour moi tout à fait rassurant puisque j'avais le même pour vous. Pourquoi avais-je tant aimé cette scène ? Pourquoi l'avais-je tant regardé et vous pourquoi n'aviez-vous passé votre vie qu'à la servir ? J'en saisisais bien la fatuité mais ne valait-elle pas plus que celle qu'on me servait en me faisant croire de mauvaise foi que c'était là la bonne ? Pourquoi m'attacher tant à cette estrade, à ce personnage récitant, à cette lumière d'artifice comme une poche d'air, à ce costume, enfin comme la chose la plus vraie qu'on me donna à voir ou à faire qui enfin ne dépendit que de nous ? Quelque chose de si peu réaliste me traverse. Cette partie qui s'éteint, cet autre qui s'allume. J'aurais fait ce que j'avais à faire.

WHAT A SUPRISE ! SUITE

Comment soulever le poids de tout cela qu'en tirant la chape d'une tirade, la soulevant d'une lumière, en la maintenant de la coupe d'un costume, la brisant enfin comme un verre partant en éclats sous les applaudissements de la salle ? Cette soirée, cette fameuse soirée ! La soirée, nous n'avions tant vécu que pour cette soirée, tant préparée, cette éternelle soirée hors du monde. Cette excitante soirée où nous serions fixés. Où nous fixerions cette reconnaissance. Cette soirée de notre naissance, de notre achèvement. Puisque c'est vrai, et puisque je crois que c'est vrai, il faut vous aussi y croire. Ce à quoi je n'osais croire si vous y croyez aussi, n'est-ce pas que j'avais quelques raisons d'y croire ?

CG : Mon chéri !

Saluts.

A MELANCHOLIC FRENCHMAN WITH VIRTUAL
TENDENCIES

A palma in your arms Un palmier dans tes bras
A man in your arms : Serre-moi fort
Cold outside : Froid dedans
Snow on your boots : Un ange à tes pieds
Nothing in your arms : Masturbation
I make you a list : Je te fais la liste des courses
Candies, black chocolate : Sucreries, chocolat noir
I order : J'ordonne
Mind the gap : Fais gaffe à toi.
Before u leave : avant de partir
Before it leaves u : Visite mes appartements
Moral : Sexual : Natural
MSN
Gold, pearls, diamonds: Et après?
Runaway: les griffes du chat.

MIND THE GAP

Plein et vide
Bacchanale, phase terminale
Triomphe et bide
Jouissance et pal
Plus belle, poubelle
Louanges et diatribes
Au début et puis la suite

comment croire qu'on les évite ?

Je descends à cette station 12. Tu continues seule. En franchissant la porte je ferais particulièrement attention comme il est indiqué. Mind the gap, entre le train et le quai. Pendant que la sonnerie retentit, je t'envoie d'un souffle un baiser poudré de mélancolie.

.HARPE

Qui jouait de la harpe ? Harpo.

Qui avait mal aux dents ? Chico

Qui faisait le grouch ? Groucho

Faut être à trois pour porter une harpe en scène, que seraient-ils
devenus ceux-là sans leurs frères ?

Ce sont les saintes salopes qui jouent de la harpe, elles ont une robe
noire et une tresse de cheveux nouée à l'arrière de la tête qui
maintient toute la chevelure; Elles caressent les cordes. Les cordes,
c'est du cheveu? Harpo les avait frisés.

AVE MARIA OF THE EAST SIDE STORY

« Ils ont l'air de partir vers la sacristie ». Pas la portoricaine qui
posait son cul sur les couvercles de poubelles. Elle avait aussi sa
fierté, la petite chatte. Elle était fière avant de plier sous les coups de
verge de Ramirez, le petit portoricain qui enlevait jamais son pantalon
pour la tirer. Lui, affectif comme un rasoir électrique suintant la
gomme. Elle, sa ration obtenue, elle se tirait vite fait, remettant ses
cheveux en place, titubant d'ivresse. Gounaud died in 1893 at St
Cloud. His own mass was held at the Eglise de la Madeleine with
Saint-Saëns at the organ and Fauré at the head of the pallbearers.
Moyenne d'âge 130 ans, je vois bien que ses contemporains qui ne
sont pas encore morts sont venus à ce concert. A l'exception de ces
deux enfants adoptés. Une d'entre elle attrape la tête de sa mère entre
ses petites mains pour coller son front au sien. Rien n'est plus doux.

GLORIA/CREME DE CREME

Gloria in excelsis Deo/ La crème en excès
Et in terra pax hominibus/ Quelle ligne?
Bonae voluntatis/ Malgré les grèves
Gloria in excelsis Deo/ Drogués !
Laudamus te benedicimus te/407
Adoramus te, glorificamus te/ Qui moi ?
Gratias agimus tibi/ un tibodoudou et gracias amigos
Propter magnam gloriam tuam/ Tuer pour la gloire
Domine Deus Rex Coelestis/ Rex, la belle bête !
Deus Pater omnipotens/ Papa, tu n'arrives plus à marcher
Domine fili unigenite Jesu Christe / Toute l'histoire de cette fresque
Domine Deus, Agnus Dei/ L'agneau mangé par Rex
Filius Patris/ L'agneau qui devient loup
Qui tollis peccata mundi/ Tollens ! pour la fresque
Miserere nobis/ T'es grave
Domine Jesu/ En plus
Suscipe deprecationem nostram/Ca ne va pas bien
Qui sedes ad dexteram/ à droite pour toi, à gauche pour moi
Miserere nobis/ Misère
Domine Jesu/ Dominant dominé
Quoniam tu solus, tu solus sanctus/ j'ai pas la soluçe non plus
Tu solus Dominus/ Inutile cette sanctification
Tu solu solus altissimus Jesu Christe/ Aime moi déjà et avant tout
Cum sancto spirit/ incapable
In gloria Dei patris/ comme mon père
Amen/ Viens on verra ce dont tu es capable.

Deux jeunes enfants adoptés somnolent dans les bras de leur parents.
Les chérubins de jais. La chevelure noire sous le menton, le dos rond.
Fils tu manques au père. Elia manque à Christophe.

DU MEME AUTEUR SIGNE CHRISTOPHE

L'éclat trompeur de la mort ou le réflexe du boyoyong. VF
La recette du porc royal. VF
Comment je flippe ma race . En néofrançais. VO
Madame le juge. VF
Zyva ! VO
Moi, Christophe L, homonyme anonyme. VF

COURAGE

Courage ma femme. Courage tes souffrances ne seront plus. Tu me les laisseras en gage. Puisse le ciel me faire percuter un camion, que je vois la lumière, tu pourras payer ta facture d'électricité.

Corrètge ! comme disent les anglo avec leur accent.

J'en manque pour ma part à ce moment précis où mon corps tout entier sera broyé par ce camion, j'y allais en un quart de seconde et ma vie défila devant mes yeux pour garder le souvenir du meilleur, je m'eusse fracasser contre toi dans cette symphonie où tous les moments ne formeront qu'une harmonie finale grandiose et émouvante.

J'espère que tu ne me tiendras pas rigueur que j'ai mis tout cela en mots, car ils t'appartiennent en partie. A moitié. Dans leur diction.

DU PERE AU FILS 10/10

Pas de conseil, voilà mon conseil. Va chercher seul ces émotions là, à cette hauteur là. Considère que c'est là la marque de mon amour de ne pas t'accompagner plus loin. Certains seuils se passent seuls. Il n'y a rien qu'on aime plus que ce qu'on a découvert par soi-même. Entre seul, passe cette porte. Bon courage, je t'aime. Plus bas signé
papa.

Papa.

RECETTE

800 g de morale salée, 400 g de bons sentiments de culpabilité cuits à l'ambition (Bouffis de préférence), 2 dl de grossièreté, 2 dl de pathos affectif, 100g d'éducation, 100g de vanités du piémont, 1 gousse de responsabilité (facultatif), ½ l de stupidité et d'idiotie, sel, pauvre du moulin.

1. Laissez dessaler la morale quelques heures sous l'idiotie courante, puis faites la pocher le temps d'une ébullition dans un mélange d'idiotie et de stupidité (1/2 l de chaque). Effeuillez-la ensuite en enlevant les principes et l'apparence.
2. Faites cuire les bons sentiments de culpabilité à l'idiotie, puis pilez-les avec la morale dans un mortier, en incorporant la grossièreté, le pathos affectif, l'éducation, les vanités et éventuellement la responsabilité. Rectifiez l'assaisonnement, puis dressez en coquilles ou sur un plat à gratin. Servez.

ASTREINGENCE

J'écris pas des plats, j'en fais pas. J'écris des bonbons, à l'intérieur desquels on découvre des poudres, c'est pas vraiment bon, mais la langue et le palais en redemandent, ça bulle de sucré en astringence. On les mange par un bout en les déroulant, on les laisse pendre aux lèvres, on les aspire d'un coup sec en mâchouillant. On recrache quand on en peut plus ou quand ça n'a plus de goût avec un certain soulagement des maxillaires.

LE TABLEAU CASCADE

Le lagon où chute la cascade. Ta toung tieu, ai hi bin bi bura tu iaïmi, loketan. Tze vida ionio a kone, le crépitement de la friture. Didibo onk le tiun nion loketan. Tchouseu. Paris Pékinois. Toh roto, tchoung on tseu, lao kaï kounte te. Pounk tio ceu, vio tehu ce fong soute bai. C'est du chinois. Schoung, fu tiecedce koun chi ouahte. Chercher pas. Toh roto, tchoung. L'eau qui coule continuellement avec pragmatisme comme un rouleau qui tournerait derrière la cascade, comme si l'eau s'allumait de façon magique, éternellement tant qu'il y a du courant dans l'univers, comme si on se baignait dans ce bleu néon, éternellement comme si les rochers gardaient la chaleur de leur exposition tant qu'il y a de l'huile dans les rouages, comme si on passait derrière les chutes d'eau ressemblant à des rideaux de douche pour s'embrasser.

C'est du chinois, comme si on était jouasse.

MADAME LE JAF

Vous me demandez abruptement:

« Si je comprends la douleur de ma femme ? »

Oui bien sûr. Mais pourquoi madame la présidente me demander de compatir devant vous? Pourquoi le vérifier ? Pourquoi ne pas me demander si je souffre aussi ou si j'ai souffert ? Etes-vous vraiment juge à ce moment ? Etes-vous aussi une femme ? Vous ai-je quitté aussi en la quittant ?

Vous ai-je déjà quitté au bout de dix-sept ans ?

Ai-je quitté ma femme et madame son avocate, et madame mon avocate et madame le juge des affaires familiales.

Ai-je quitté la féminité toute entière pour rejoindre l'armée des enfants de putes insensibles?

Fallait-il que je me roulasse sur la moquette de toute ma névrose ?

Fallait-il que je pleurasse pour vous émouvoir et pour que vous tournant vers elle, ma femme, vous lui demandiez à son tour :

« Madame, prenez vous en compte la souffrance de votre mari pour en arriver là ? »

En chine, il paraît qu'au bout de deux enfants, il tue volontiers le second si c'est une fille, il le garde si c'est un garçon.

LA SUITE

Je me mets à voler comme si j'étais terrassé et soulevé. Dans cette convulsion, se diffuse en mon esprit une épaisse nappe de plomb. Ligotant mes fissures. Tout se ralentit et mon cœur aussi. Mon corps en apnée se remet à respirer comme quelqu'un qui sortirait la tête de l'eau. Je ne désire plus rien. De la douceur parfois. Je ne comprends plus guère cette motivation, disparue d'un seul coup. Je suis bien comme un homme tombé à la renverse, je veux cacher mon corps. Me laver parfois, il faut que je sois certain que tu l'ais fait par plaisir pas pour donner, mais pour se donner. Sans cela je suis dégoûté de moi.

ADMINISTRES

Ad-sinistrés. Le tranchant du sabre dans la gorge, tandis qu'elle minaude. Nigaudant une féminité respectueuse envers la brute sophistiquée. Cet air crispé de chien qui jappe, qui entraîne du bout des dents, la nappe. La vaisselle qui se fracasse. Les bols de riz qui valdinguent. La théière qui pète. Aligato, konishiwa. Le kimono impec, croisé en-dessous du cou. La lame au côté. Une buse qui plane, un torrent qui coule. La soupe au bambou qui fume, les raviolis au porc, le canard laqué demie-portion cinq euros cinquante, une bière chinoise six euros, le gingembre confit zéro quatre vingt euros, serviette, couverts, la tva à cinq cinq.

MO

On aura pas assez loué sa gentillesse. On aura pas assez loué cette humeur joyeuse tous les matins. On aura pas assez loué sa pudeur pour ces propres douleurs. On aura pas assez loué son goût de la fable. On aura pas assez loué sa bonté envers les enfants. On aura pas assez loué sa légèreté. On aura pas assez loué ses coups de téléphone aux anciens. On aura pas assez loué son ardeur au travail.

En ce moment on ne loue pas assez sauf chez MO, anciennement Georgette Vazelle, chiffonnier de théâtre.

PATRICK DUMAS DE LA ROQUE

Il faudrait toujours écrire ne serait-ce qu'un petit quelque chose sur un patrick. Non pas que... mais qu'il.... Patrick est sûrement encore vivant. Je me pose souvent la question, si je le croisais dans la rue que lui dirais-je ? ...Je me verrais vieilli, grossi, dégarni. Et lui ? Et sa sœur, et l'autre sœur qui bat le beurre, et sarah, ma petite sarah dans la voiture, je valide la relation, minorque, les cahiers de textes, son invitation. Nos cortex, nos discuss. ... Fracas, la cure, les cure.

La cave, la trompette. Le mec charmant.

La seule chose troublante c'était l'affection de son père pour le Maréchal. Il m'avait terrifié le con. Travail, famille, patrie, les refuges qui sont des caves, les portes de sortie qui sont celles d'un placard. La peur de l'impact dans l'abri pendant les bombardements.

VIVA ZAPPATTA

Eprouvez de l'estime pour vous-mêmes.
Estimez justement vos peines.
Des cannes, faites en du sucre roux, en coupant la plante grasse à sa
base.
Coupez à l'eau si ça arrache.
Bêchez, bêchez votre jardin, fermez les yeux.
Bêchez de la maison beige jusqu'au frais lavoir.
Eprouvez de l'estime pour vous-mêmes.
Soyez Wonder, soyez Brown, soyez Wonderbrown.
Crownez jusqu'à la clôture dans la douce lumière du coucher de
soleil.
Swinguez en longeant la haie.
« Dandy vieilli, un peu maudit »
Trouvez la voie de moindre de résistance, mouvez vous comme un
humain dans l'air.

Eprouvez de l'estime pour vous-mêmes,
Comment voulez-vous qu'on vous aime?

FILS/SINAI

„Je t'aime, ne m'oublie pas.“

DIAMANT

.Adamas.
Mi ami mi dément
Amants et menteurs
Calligramme morbide
Brillant Manipulateur
Du Mot Mens
En Dix ans
Minable amant
Vi lain
Mendiant
! m m m !

LOULOU

Tandis que je tatoue le plâtre de ta jambe d'un spiderman. Tandis que je t'embrasse en t'attrapant de force pour te faire un bisou. Tandis que je me sens bien avec toi. Tandis que j'arrête la rage de tes coups de poings. Tandis que d'un instant à l'autre tu t'arrêtes à ton tour, intrigué par une question. Tandis que tu m'apprends le nom d'un dinosaure. Tandis que tu te mets à rire quand je t'imites geignant la comédie. Tandis que rien ne te fait peur. Tandis que tu es mon double lou.

OFFENSES

Quelque chose en toi n'est pas très Barry White, ce mélange de sensibilité et d'intelligence. Tu es grave mais quelque chose en toi n'est pas très Barry White, cette mixture de doigté et de vulgarité. Ce qui s'attache à tes bottes. Quelque chose n'est pas très Barry ; cette trépidation de show u how about romance, tu ne l'as pas. Cette façon d'essuyer la sueur de son visage avec de la soie, c'est Barry ! Ce qui n'est pas Barry : ce renoncement de campagnarde.

Lord sumo du funk : Barry

La chouette clouée à la porte : pas Barry.

Lord Lindon : Barry

La pointe de la lance : pas Barry

L'insolence sucrée : Barry

Les offenses : pas Barry

ALL BY MYSELF.

All by myself, anymoouooooooooooooooooooooooooore

I want live.

Manipulation suite à des contorsions, manipulation suite aux changements de position. Petite musique du manipulateur,

craquement du manipulé. Manip de manip.

Manip larvée. Manip sourde. Manip encordée.

« J'ai l'impression d'avoir été manipulée »

Allez tous vous faire foutre, je vous ai pas obligé.

Osthéopsychologie pour 4 mains chaudes.

D'Erik Satie.

JE DIS BIEN SI

Super X trace dans le ciel son nom. La traînée de fumée qui laisse derrière lui se dissout dans les airs. Il fend le ciel pour délivrer de la souffrance du méchant Z. Le rendre raisonnable, lui montrer l'évidente origine du mal. Les multiples transformations n'ont pas altéré le costume rouge de Z. Sa cape s'agite au vent. La nuit n'est pas noir mais bleu et les lumières de la ville sont comme autant d'espairs jaunes.

TU SAIGNAIS

Quelque chose m'avertissait alors qu'on ne peut pas prendre et faire du mal. Comme un avertisseur qui eut retenti d'un seul coup en plus des autres. Le débit sonore à l'hygiaphone devint clair, pas un chouinement, mais un bruit distinct comme en fait le micro-ondes quand c'est cuit. Je vois revenir sur la tenture jaune l'ombre du monstre, ce gorille menaçant qui vient vers moi. Je ne peux plus être désagréable avec personne, alors je retire l'objet faute de changer de comportement. Je me retrouve dans le vide, comme pédalant en équilibre sur un fil d'acier sur un ridicule petit vélo. Tu saignais, rien de grave en somme que du sang mais dans quelles conditions ?

LE CHAT NOIR.

Chat noir, espoir. Anastasia, gardienne de la théorie. J'étais là depuis la décrue des eaux, depuis que par endroit la vase apparaissait, depuis la genèse. Depuis le chinte, depuis la basse avant la batterie. Le message est une rose, son porteur est indien. Avec 7, on est assis tous les deux au bar, il est fier de toi aussi gros bébé. Il me fait signe d'un hochement de tête en me montrant les photos, je souris. C'est toi qui a tout fait. On est allé jusqu'où on pouvait. Aucun homme n'ira seul au bout du relais.

Si tu le voulais pour le prochain, on ferait parti du jury. Je sens dans mon cœur un peu de la souffrance de S avec E.

Une camionnette du génie climatique me bouche la vue. Saint-Ange qui fume ce sentiment emplissant ses poumons de cette douce amertume. Qui tire des taffes de jouissance de cette observation bienveillante.

Qui est là ? Qui n'y est plus ?
Une combinaison, une autre.

WHAM

Tu es assez wham. Everything she wants.

~~Ce qui précède est cohérent~~

37= +souffrance 15 en tout. Racine cubique.

Aucun calcul, aucune formule. 49 + encore. Le synthé, pourquoi faire ce que je fais ? 32 + désirs. 8 + jeux. 62+ tour du golf.

Une combinaison, des noms, de la guématrie, des noms qui valent des chiffres. Tétragramme avec l'autre qui mélange tout, Tribal arts, American way. 1 3000 00 € d'amour et + d'autres crédits.

Pas plus cohérent que cela, je chiffre en millions d'euros, en milliards de dettes. Je dis 45+1968+les codes postaux, codes de cartes, codes de digi.

Je dis de nouveau, 18 c'est jeune.

Je dis 8 c'est jeune. Mais 5 milliards c'est un vieux soleil qui gonfle. 73 gesticulent, le h de sara. De dix en dix + 19,6 ah non ! c'est 5,5.

Personne n'est à blâmer.

(2) PORTRAIT (S)

S'approcher de toi... Plus près encore... Cerner tes yeux, ta bouche,
tes ombres... Cadrer serré pour saisir ce que tu es. Montrer ta beauté,
ta singularité, celle de chacun.
Voir au-delà, ton autre visage, celui d'une chimie intrigante, mélange
de chair et d'émotions, matières de ta glèbe...
Ta terre... Tes eaux...

Montrer ta peau scarifiée par le destin... les ébullitions
passionnées... les stigmates marouflés et autres écorchés... les
efflorescences de l'amour, l'écume asséché des souvenirs de ceux qui
n'ont fait que traverser de part en part...

Altéré le tirage d'une façon unique, comme toi...
Tanner patiemment de pigments bruns... Baigner l'écorce... Patiner
le portrait...
Jusqu'à l'usure de la chair.
Jusqu'à ce que la blessure devienne relief, jusqu'à ce que l'aléatoire
conduite fasse sens... (2) Portrait (S).

BUHRKAPHONE

Réduire la cabine d'appel à son strict minimum. Seule au parloir pour
choisir son bulletin de vote. Mettre les voiles derrière le voile. C'est
bientôt Noël, de X pour Y. Bander ses pieds pour ne plus marcher.
Masser pour ne plus bander. Le linceul noir sert à la mise en terre des
libertés, saint suaire. Vivons heureux, vivons cachés. Vivons sous la
tente, soyons au piquet.
Quand tu conduis tu ne vois pas sur les côtés. Œillères.
Passe un coup de fil avec un torchon dans la bouche, bâillonne tes
cheveux. Robe de bure.

LE DORMEUR DU VAL

Il est mort, il est mort le soleil depuis que tu m'as quitté. Le dormeur est froid. Couvrant la cacophonie de la bataille, les oreillettes de son ipod crachouillent de la techno « Rave:ma religion ». L'appareil ira jusqu'à épuisement de la batterie; Le dormeur can't always get what he wants. Il bronze une peau qui a cessé toute régénération et son extinction est concomitante de celle de l'ipod. Certaines scènes peuvent heurter la sensibilité des jeunes spectateurs. Les armes rutilantes crachent une pluie continue de douilles qui tintent en frappant le sol vernis. Tactatcatcatcatca, et chaque plainte cherche une oreille amie, comme un dernier appel au secours informe qui supplierait qu'on prenne sa souffrance en compte. On recharge, on tue, on recharge, on tue. Madame la juge des affaires humaines, ce sont les rêves de nos proches qui s'effondrent les uns après les autres.

Pendant que Staline joue du clavier d'ivoire, roquettes et scud impeccablement laqués touchent leur cible. Bouquet final brillant comme une batterie de cuisine; Mise à feu par la pression du bouton rouge après un quart de tour de la clef qui est dans le coffre avec le code. Le monstre froid qu'on élimine de peur qu'il ne vous fasse la pareille. Immobile gamer, immobile dancier contre rocker paraplégique. Plus immobile encore? Le dormeur.

L'espoir qui cherche vainement l'horizon ; les rayons lumineux qui fendent un ciel couvert. Serons nous happés par cette éclatante et limpide évidence? Ou serons nous encore chahuter par le pas d'un âne qu'il faut fouetter pour qu'il avance.

SODO

Cité de rêves, où la joie vient de tous côtés. Flesh for fantasy. Les rêves érotiques ont une parfaite autonomie tels qu'ils vous assaillent selon votre forme morale, comme un muscle qui se serrait sans contrôle autour d'un doigt, d'un sexe. Tous les espoirs sont des impasses. Il n'y a nul part où aller. Revenir sur ces pas comme si on voulait vérifier un numéro de rue, retourner au carrefour, vérifier qu'on ne s'est pas trompé, refaire le chemin encore jusqu'à ce mur.

Pénétrer dans l'impasse.

CINDERELLA

Mourir est si banal de nos jours. Vivre aussi. Ne pourrait-on pas mettre cela en scène ? Je vole et je pleure à chaudes lames sur ce morceau final en regrettant ce que je n'ai pas connu et que je ne connaîtrais jamais sans savoir ce que c'est. Je geins, c'est humain. Le monde est la musique. Ces fleurs de cordes ceintes par les lacets de cuivres et ce final en pointe. L'adversité n'a-t-elle pas été assez forte ? J'embrasse, je crache, je souris, je grimace et sonnent les douze coups de minuit. La vie est-elle cette ornière de laquelle je ne puis me déterrer ?

Au dernier étage, sur la terrasse baigné dans le soleil couchant, je retrouve celle que j'aime, je lui parle. L'autre, qui me laisse crever comme un chien malade en me suggérant d'aller voir un médecin. Jamais là quand il faut. Tant mieux ! ça alimente mon masochisme.

On voudrait parfois crever pour le foutre dans la gueule des autres, en se disant, vous êtes bien emmerdés avec ce corps inerte farci de regrets. Bien fait pour vos gueules.

Il n'y a pas de revers

2;39;4;37;6 ;35 ;8 ;33 ;10 ;31 ;12 ;29 ;14 ;27 ;16 ;25 ;18 ;23 ;20 ;21
40 ;1 ;38 ;3 ;36 ;5 ;34 ;7 ;32 ;9 ;30 ;11 ;28 ;13 ;26 ;15 ;24 ;17 ;22 ;19